

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCCLXX. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**













LETTRE CCCLXX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*A Trente, 14 Décembre.*

**D**emain est le jour qui fera passer probablement une ou deux ames dans un autre ordre de choses, pour servir de cortége aux Manes de ma Clarisse.

J'arrivai hier à Trente; & m'étant informé aussitôt de la demeure d'un Gentil-homme Anglois, nommé M. Morden, je n'eus pas de peine à la trouver. Le Colonel, qui étoit dans la Ville depuis deux jours, avoit laissé son nom dans tous les lieux où je pouvois m'adresser. Il étoit forti à cheval. Je laissai mon nom chez lui. Vers le soir, il me rendit une visite.

Il avoit l'air extrêmement sombre. Le miën fut très-ouvert. Cependant, il me dit, que ma lettre étoit celle d'un homme d'honneur, & que j'avois soutenu le même caractère en lui accordant de si bonne grace l'occasion de nous rencontrer. Il auroit souhaité, ajouta-t'il, que j'eusse tenu la même conduite sur d'autres points, & nous nous serions vûs avec des sentimens fort opposés.

Je répondis que le passé ne pouvoit recevoir de changement; & que je regrettois,  
com-

comme lui, que certaines choses fussent arrivées.

Les récriminations, reprit-il, ne pouvoient servir qu'à nous aigrir inutilement; & puis-que je lui avois offert si volontiers cette occasion de me voir, les paroles devoient faire place à l'action. Votre choix, M. Lovelace, pour le tems, le lieu & les armes, fera le mien.

Sur les deux derniers points, M. Morden, il dépendra de vous-même. Le tems, ce fera, s'il vous plaît, demain ou le jour d'après.

Après-demain donc, Monsieur; & nous monterons demain à cheval, pour fixer le lieu.

D'accord, Monsieur.

Dites, M. Lovelace; quel choix faites-vous pour les armes?

Je lui dis que l'avantage devoit être égal en nous servant de nos épées: mais que s'il en jugeoit autrement, je n'avois pas d'objection contre le pistolet.

Je vous ferai remarquer seulement, repliqua-t'il, que le hazard seroit peut-être plus égal à l'épée, parce que nous devons être également accoutumés à la manier. Je craindrois qu'il ne le fut un peu moins au pistolet. Cependant je n'ai pas laissé d'en ap-  
por-

porter deux, dont vous auriez le choix. Mais je dois vous avertir qu'à la distance ordinaire, je n'ai jamais manqué un but, depuis que je me connois.

J'applaudis à sa générosité: mais je lui répondis aussitôt que j'entendois assez l'usage de cette arme, pour ne pas la refuser s'il la choisiroit; quoique je ne me crusse pas aussi sûr que lui de ne pas manquer un but. Cependant, ajoutai-je en souriant, comme il m'est arrivé quelquefois de fendre une balle en deux sur le tranchant d'un couteau, il seroit malheureux, Colonel, que je manquasse mon homme. Ainsi, Monsieur, je n'ai pas d'objection contre le pistolet, si c'est votre choix. Personne, j'ose le dire, n'a l'œil & la main plus fermes que moi.

L'un & l'autre, Monsieur, vous feront utiles, à l'épée comme au pistolet. Ce sera donc l'épée, s'il vous plaît.

De tout mon cœur.

Nous nous quittâmes avec une sorte de civilité majestueuse.

Aujourd'hui, ma visite a prévenu la sienne; & nous sommes sortis à cheval pour convenir du lieu. Nos sentimens étant les mêmes, & n'aimant point à remettre au lendemain ce qui pouvoit être décidé sur le champ, nous serions descendus aussitôt.

Mais

Mais la Tour & le Valet du Colonel, qui nous suivoient tous deux, & que nous n'avions pû éviter de mettre dans le secret, se sont joints, pour nous demander la permission d'avoir le lendemain avec eux un Chirurgien. Ils se sont chargés de l'engager à sortir de la Ville, sous le prétexte d'une saignée qu'ils lui proposeront dans une cabane voisine, & de l'amener assez proche de nous pour être appelé au besoin, sans qu'il se défie du ministère auquel il doit être employé. La Tour étant, comme je l'ai dit au Colonel, un garçon fort adroit, auquel j'ai donné ordre de lui obéir comme à moi-même, si le fort se déclare en sa faveur; nous sommes convenus de remettre la décision à demain, & d'abandonner tout ce qui régarde le Chirurgien à la discretion de nos Valets. Ensuite, nous sommes rentrés dans la Ville par des chemins différens.

Le champ que nous avons choisi est un Vallon écarté. Le tems sera dix heures du matin; & le signal, ou le mot, l'*épée simple*. Cependant, j'ai répété à M. Morden que cette arme m'étoit extrêmement familière, & que je lui conseillois de faire tout autre choix. Il m'a répondu que c'étoit l'arme d'un Gentilhomme, & que celui qui n'en connoissoit pas l'usage, manquant d'une  
qua-

qualité nécessaire, en devoit porter la peine; mais que pour lui, toutes les armes étoient égales.

Ainsi, Belford, vous voiez que je n'ai voulu prendre aucun avantage. Mais je suis fort trompé, si demain, avant onze heures, ce brave Ennemi ne reçoit pas la vie ou la mort de mes mains.

Son Valet & le mien doivent être présens; mais avec l'ordre le plus absolu, comme vous n'en doutez pas, de demeurer dans l'inaction. En revanche pour une civilité de la même nature, le Colonel a commandé au sien de m'obeir, si la fortune est pour moi. Nous devons nous rendre à cheval, au lieu du combat. Une Chaise, qui sera prête à quelque distance, conduira le Vainqueur sur les terres de Venise, si l'un des deux périt: ou servira, suivant l'occasion, à secourir le plus malheureux.

Tels sont nos arrangemens. La pluie ne m'ayant pas laissé d'autre amusement que ma plume, je t'ai fait cette longue lettre; quoique je pusse aussi-bien remettre à t'écrire demain à midi; car je ne doute pas que je ne me trouve en état de t'assurer, que je suis avec tous les sentimens que tu me connois pour toi, &c.

LOVELACE.

LET.